

## Impressions de passage...

Monique Régimbald-Zeiber

---

Volume 6, numéro 1, automne 1989

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/128ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

### ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer cet article

Régimbald-Zeiber, M. (1989). Impressions de passage.... *Espace Sculpture*, 6(1), 38–39.



# Impressions de passage...

À propos de l'exposition Sullivan-Moore  
Musée régional de Rimouski  
Conservateur: Gilles Daigneault  
28 mai au 16 juillet 1989.

Au bord du fleuve,  
Au bord de la route,  
À l'orée de la ville,  
Cette longue église de pierre: le musée.  
On y monte avant que d'y pénétrer.  
La salle est vaste et blanche.  
Des cimaises amovibles lui prêtent un aspect un peu  
fragile, un peu précaire.  
Temporaire.

Françoise Sullivan.  
À gauche, des toiles à l'espace trompeur et trompé  
par le cercle.  
Toiles à la mince couche  
de couleurs de terre et de pierre  
où l'homme-chèvre, l'Homme-Bête, dévale la montagne.  
Parfois fleuve, parfois forêt,  
Il s'éteindra aussi.  
Homme-Bête qui s'y perd,  
qu'on y trouve,  
qu'on y reperd,  
qu'on s'y retrouve.  
Trouver un repère.  
Jouer à cache-cache avec la forme, avec la couleur.  
Avec la surface.  
À droite, la surface cahoteuse d'un empilage de gros  
et rugueux copeaux de bois.  
Empilage plutôt que collage.  
Et pourtant, collage quand même.  
La bête sort de l'Homme.  
Elle est sortie du cercle,  
ailleurs sur le mur.  
Ailleurs dans la longue et belle marche de Françoise Sullivan.

À gauche d'un grand éclat jaune  
au sortir de ce sentier privilégié  
au pied de la barque,  
un Homme-dieu de David Moore nous invite à y monter.



Françoise Sullivan, *Fleuve 2, Oiseau 1*, 1988. Bois collé. 37" x 70" x 6". Photo: Pierre Charrier.

Monter.  
Là-haut, le temple.  
La salle a la couleur, l'odeur, la chaleur du bois.  
Le mystère des combles.

À gauche, alignées, des déesses flottantes ou étendues,  
portant leur offrande ou leur enfant.  
Surface soignée, adorée,  
parfois effleurée par la couleur,  
parfois polie par l'encaustique,  
creusée au ciseau,  
plombée.  
Elles sont quatre.  
À droite, l'alignement est rompu.  
Debout, les dieux.  
Debout.  
Que portent-ils?  
Qu'offrent-ils?  
Surface griffée, écorchée,  
à la hache, à la scie.  
Ils sont deux.

Tout au fond, le pied sur une énorme hache,  
un homme  
contemplant une sombre débâcle de dieux de plomb,  
nous tourne le dos.  
Les dieux sont là.  
Ils sont soumis.  
Débâcle noire.

C'est que d'ici, il faudra refaire le parcours.  
Il faudra donc se retourner  
leur tourner le dos.  
Remonter le courant.  
Revoir le tout dans l'autre sens.

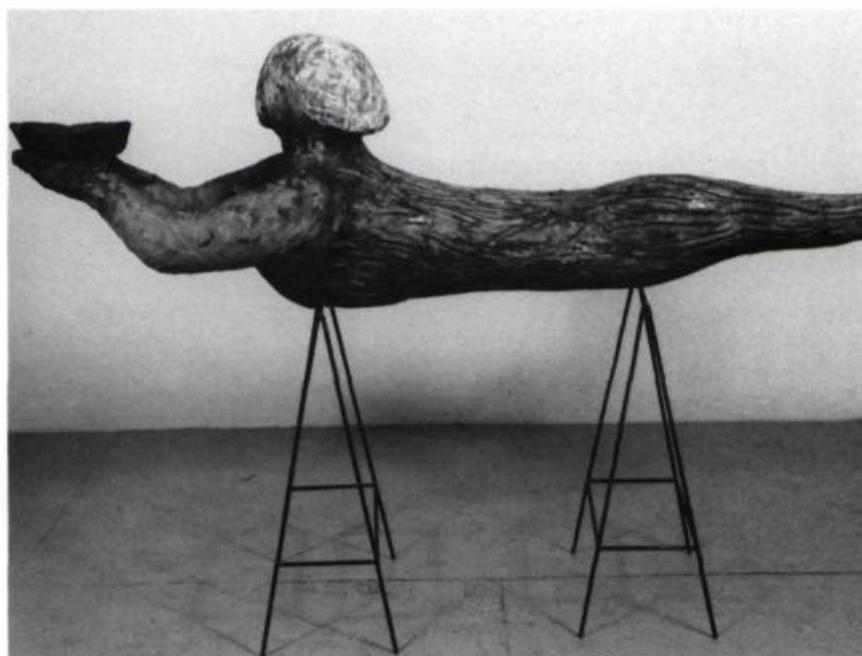
À droite, alignées,  
des femmes.  
Flottantes ou étendues,  
elles ne sont plus déesses.  
Simples femmes, elles sont quatre.  
À gauche, restent deux hommes.  
L'un gravit l'escalier qui mène...  
L'autre, au tronc dédoublé,  
Bicéphale se mirant, à la dérobée.

Les unes comme les autres ne nous regardent pas.  
Ils pointent vers une sortie.

À droite, en retrait,  
Une toile de Sullivan nous ramène,  
doucement,  
à la peinture.

Revenir sur nos pas.  
Retrouver la peinture.  
Retrouver la salle blanche.  
À droite, la toile.  
À gauche, le bois.

Et là,  
juste en face,  
l'Homme-Bête revient.  
Plus grand que jamais,  
il nous revient  
dans cette danse avec la montagne,  
dont on retiendra à jamais le feu et le rouge.  
Ressortir du musée.  
Descendre.  
Dos au fleuve,  
regarder encore une fois  
cette longue église de pierre,  
paysanne et solide,  
contre un fonds de ville sauvage.  
Faire face à la réalité du musée,  
à la fragilité d'un musée de province  
ou  
tourner le dos à tout cela  
et



David Moore, *Carrier and Vessel*, 1987. Bois, peinture, métal. 53" x 20" x 78".

marcher vers le fleuve.  
Y aller.  
L'air est très salin ici.

Remporter avec soi en survolant le fleuve des impressions  
toutes chaudes de deux belles expositions  
Revoir l'espace de ce musée qui se prête tellement plus  
facilement, voire généreusement, à la sculpture qu'à  
la peinture.  
Éviter de reprendre l'inévitable, inutile comparaison  
peinture/sculpture.  
Parce qu'ici, l'espace est injuste, ce discours-là  
serait encore plus injuste.  
Y penser encore et  
avoir l'impression d'avoir trouvé ici une certaine harmonie  
entre l'une et l'autre.  
Une paix.